

Nous avions franchi le passage difficile sur toute l'avenue du Bois de Boulogne et les côtés de l'Arc de Triomphe et nous allions suivre les Champs-Élysées, voie moins dangereuse parce qu'elle est plus roulante et que le trop-plein des équipages se déverse là vers d'autres quartiers.

Je n'avais donc pas sujet de m'inquiéter encore ; mais, quand les roues de notre voiture eurent deux ou trois fois accroché d'autres voitures, quand ma sœur, enlevant Guston aux bras de la nourrice, le serra fiévreusement contre sa poitrine en criant qu'elle voulait descendre, quand je vis Jeanne gagnée par la peur, je jetai vers le cocher l'ordre immédiat d'arrêter. Je m'attendais à sa riposte.

« Ne tremblez pas, je vous dis, patron. Une bête comme ça, ça se mène aussi facilement qu'une vraie brebis. »

— Un brebis enragée ! » cria la nourrice, qui s'effrayait à son tour.

Nous descendions à grand train les Champs-Élysées. Alors, malgré les cahots et les soubresauts, je me levai dans la voiture et, par-dessus le siège, je pus apercevoir notre cheval, oreilles en arrière, muet en avant, cou tendu. Le cocher ne dirigeait plus et simplement tâchait de maintenir sa bête dans la ligne droite, tout en faisant signe aux autres cochers de l'éviter.

Dans le premier moment d'incertitude, j'eus la pensée de sauter à bas ; mais je réfléchis que même si je parvenais à faire un saut heureux, je courrais la chance de ne pas être remis assez à temps sur pied pour pouvoir m'élaner jusqu'à la bride et maîtriser le cheval emporté ; je devais donc être plus utile en restant dans la voiture.

Par malheur ma sœur avait saisi mon mouvement, s'en était effarée. Nerveusement, comme convulsivement, elle se reprit à crier : « Laissez-moi mourir, laissez-moi mourir ; sauvez mes enfants ! » La nourrice lançait de grands gestes désespérés vers le ciel et vers les passants. Quant à moi, secoué sur la banquette d'avant, j'avais pris Jeanne entre mes genoux afin qu'elle ne risquât pas de perdre l'équilibre au cas d'un trop brusque cahot.

Et maintenant c'est dans l'effroi du vertige que nous roulions emballés. Entre les gémissements de Jeanne et les gestes désordonnés de la nourrice je perdais mon sang froid et surtout j'étais troublé par les cris de ma sœur, les cris d'effroi, d'angoisse de la mère qui craint un péril pour ses petits : « Mes enfants, sauvez mes enfants. »

Brusquement, malgré notre tumulte, j'entendis le cocher qui sacrait

horriblement. Droit sur un fardier énorme, qui remontait l'avenue lentement, notre cheval se précipitait front baissé. C'était la chute et l'écrasement, la mort dix fois risquée, sinon certaine. Le cocher s'était levé debout sur son siège.

« C'est pour les petits ! » cria-t-il entre deux jurons.

Et lourdement, de toute sa hauteur, il se laissa tomber sur son cheval, qui s'abattit avec lui.

Du choc nous fûmes renversés, mais relevés aussitôt sans une égratignure.

Les passants accourus entouraient la voiture, maintenaient à terre le cheval et l'entraient dans ses débats. Dès que j'eus mis en sûreté ma sœur et ses enfants, je voulus aider à dégager le malheureux qui nous avait sauvés ; il était tombé sous sa bête ; non sans les plus grandes peines nous parvîmes à l'en tirer. Il m'aperçut, parut tout heureux de me voir et sur un ton de tristesse résignée, de douloureuse bonhomie, il me dit :

« Ah ! patron, si je me suis fait casser la jambe, faut bien que cela soit pour les deux petits. »

Un peu plus tard, quand j'eus assuré le sort de ce brave homme, je répétai son mot à Jeanne, qui sans le comprendre en fut émue ; car elle a bon cœur, mon amie Jeanne, et c'est en se jetant toute pleurante dans mes bras qu'elle demanda : « Pourquoi se fait-on casser la jambe pour les petits ? »

Pourquoi ? Parce que c'est l'instinct de nature, la loi de pitié sans laquelle la race aurait depuis longtemps péri.

Mais avec une fillette de neuf ans, même quand elle est une bonne petite amie, ce n'est guère facile de philosopher et, tout en rendant à Jeanne ses baisers, je lui donnai cette réponse, qui peut-être en vaut une autre :

« Vois-tu, ma Jeanne, on se fait casser la jambe pour eux, parce qu'ils sont jolis les petits, et ce n'est pas notre faute à nous, les grands, si nous ne pouvons pas nous empêcher de les aimer : ils sont jolis. »

FERNAND CALMETTES.

La barbe, la moustache et les sourcils peuvent être teints d'une couleur uniforme, — brune ou noire, — en employant de temps à autre la Teinture Buckingham pour la Barbe.

FEUILLETON DU "SAMEDI"

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 27 NOVEMBRE 1897

LE SUPPLICE D'UNE FEMME

TROISIÈME PARTIE

XVII

(Suite)

— Je lui ai répondu que je le connaissais. Je le connais en effet, bien que je ne l'aie jamais vu. Ce Morlot est un homme terrible et féroce pour nous autres ; c'est celui qui a arrêté un de nos chefs, Gargasse, dans un cabaret de Charonne où il avait eu l'imprudence de boire un coup de trop. Je ne me soucie pas d'avoir Morlot à nos trousses, surtout s'il est l'ami de la femme pâle, comme elle prétend.

Pas plus tard que cette nuit, nous enlèverons tout ce que nous avons encore en dépôt ici, nous choisirons un autre lieu de rendez-vous et nous ne reparaitrons dans cette maison que quand nous serons sûrs de pouvoir le faire sans danger.

— Pourquoi démenager ? demanda Cholard ; je ne vois pas que nous soyons menacés.

Princet haussa les épaules.

— Tu es jeune, Chauve-Souris, dit-il, tu as besoin d'acquiescer de l'expérience. Ce soir ou demain, Morlot saura que la femme pâle, qui est l'amie de la sienne, a disparu. Naturellement il se mettra à sa recherche. Tu peux être sûr qu'il parviendra à savoir ce qui s'est passé sur le boulevard de Montrouge. Il cherchera deux jours, trois jours, quatre jours si tu veux. Comme il a du flair, — il l'a prouvé, — et qu'il doit connaître l'histoire de l'enfant volé, il devinera que la femme a été enlevée.

— Après ?

— Après ? il trouvera le cocher qui nous a conduits, — ça ne lui sera pas difficile, — et le cocher l'amènera ici.

— Diable, je n'avais pas songé à cela.

— Pour ta gouverne, ami Cholard, il faut toujours songer à tout.

— Si je t'ai bien compris, nous allons garder la femme.

— C'est nécessaire.

— Qu'est-ce que nous en ferons ?

Princet regarda fixement Cholard sans répondre.

— Nous allons avoir là une prisonnière bien gênante, reprit Cholard. Est-ce que nous ne pourrions pas, en partant d'ici la nuit prochaine, lui donner la clef des champs ?

Princet secoua la tête et prit un air sombre.

— Dans l'intérêt de madame Solange, et pour notre sûreté à nous, répondit-il sourdement, il faut que cette femme disparaisse.

— Alors, vous voulez vous en aller en la laissant enfermée ici ? demanda Solange.

— Ça pourrait se faire ; mais je ne trouve pas que ce soit un moyen bien sûr de nous débarrasser d'elle.

— Vous voulez la tuer ! s'écria Solange.

— Oui.

— Oh ! c'est grave !

— Nous y sommes forcés, notre sûreté l'exige.

— C'est vrai, approuva Cholard.

Princet se tourna brusquement de son côté.

— C'est toi qui lui fera son affaire cette nuit.

— Moi ?

— Oui, toi. Tu n'as pas peur, je suppose.

— Peur ? allons donc !

— A la bonne heure ; il faut que tu gagnes tes éperons.

— Et-ce que je serai seul.

— Oui.

— Pourquoi ne serais-tu pas avec moi ?

— Tu sais bien que j'ai affaire cette nuit du côté de Bourg-la-Reine.

— Alors un coup de couteau ?

— Non, le sang coule et laisse des traces. Tu l'étranglera, d'abord ; une femme ! c'est l'affaire d'un instant.

— Ensuite ?

— Tu emportera le cadavre et tu le jetteras dans le puits où il y a encore assez d'eau pour le cacher. Cela fait, afin qu'elle aille au fond et s'enfonce dans la vase, tu trouveras facilement de grosses pierres que tu jetteras dessus.

— A quelle heure faudra-t-il faire la chose ?

— Aussitôt que nos camarades, qui auront été prévenus dans la soirée, auront tout enlevé.

Tu resteras ici le dernier ; les autres n'ont pas besoin de savoir la besogne que je te donne.

En parlant ainsi, le misérable avait un hideux sourire sur les lèvres.

Solange était d'une pâleur livide. La préméditation de cette horrible crime l'épouvantait. Cependant elle ne prit point la défense de Gabrielle ; elle regardait les deux scélérats avec terreur ; mais elle n'essaya point de les faire renoncer à leur abominable projet.